



Jésus Grand-Prêtre

Beucaire, samedi 1^{er} février 2025

Bagnols-sur-Cèze, dimanche 2 février 2025

Hébreux 2, 14-18

Chers toutes et tous,

Bienvenue à vous qui êtes fidèles à la lecture de nos cultes à distance. Nous sommes à nouveau entrés dans le temps ordinaire de l'Église, l'occasion de sortir des lectures habituelles pour s'aventurer en terrain moins connu. C'est le cas ce dimanche avec un détour par l'Épître aux Hébreux et une liturgie inspirée par les prières de Frère Roger, de Taizé.

ACCUEIL

Dieu fidèle, quand bien même nous ne sentirions rien de ta présence, toi tu es là.

Ta présence est invisible, mais ton Esprit-Saint est toujours avec nous.

Nous nous sommes rassemblés à ton appel ce matin, et par lui nous recevons de toi la grâce et la paix.

Qu'elles nous rejoignent au plus intime de nous-mêmes, et qu'elles apportent confiance et souffle à nos vies.

Amen

LOUANGE

Loué sois-tu, toi le Dieu vivant.

Tu allumes dans nos obscurités un feu qui ne s'éteint jamais.

A travers l'esprit de louange, tu nous tires hors de nous-mêmes.

A nous, pauvres de Dieu, tu as confié un mystère d'espérance.

Dans l'humaine fragilité, tu as déposé une force spirituelle qui ne se retire jamais.

Même quand nous l'ignorons, elle demeure là, prête à nous porter en avant.

Oui, dans nos obscurités, tu allumes un feu qui ne s'éteint jamais.

Loué sois-tu.

Alléluia !

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Jésus, paix de nos cœurs, ton Évangile vient ouvrir nos yeux à la plénitude de ton amour. Nous te cherchons avec confiance et espérons que même nos contradictions intérieures s'ouvrent à la lecture de ta Parole et à la présence de ton Esprit-Saint. Amen.

Hébreux 2

14 Ainsi donc, puisque les enfants ont en commun le sang et la chair, lui aussi, pareillement, partagea la même condition, afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, 15 et de délivrer ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves. 16 Car ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la descendance d'Abraham. 17 Aussi devait-il en tous points se faire semblable à ses frères, afin de devenir un grand prêtre miséricordieux en même temps qu'accrédité auprès de Dieu pour effacer les péchés du peuple. 18 Car puisqu'il a souffert lui-même l'épreuve, il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés.

Chers frères et sœurs,

La liste des lectures des Églises chrétiennes nous proposait aujourd'hui cet extrait de l'Épître aux Hébreux. Une épître que l'on a toujours eu du mal à classer. Une chose est sûre : ça n'est pas une lettre de Paul. Ça n'a d'ailleurs pas la forme d'une lettre, avec un destinataire, une salutation et une formule de politesse. Et elle ne s'adresse pas aux Hébreux. Ce nom n'est mentionné nulle part. Mais alors, d'où sort-elle et que vient elle faire dans le canon biblique ?

Elle s'adresse à des chrétiens, mais qui semblent encore imprégnés de leur culture hébraïque et de la religion juive. On penche aujourd'hui pour des chrétiens de la première heure, avant l'an 70 et la destruction du Temple de Jérusalem, vu l'importance donnée aux rites sacrificiels qu'ils ont encore bien à l'esprit.

Cette lettre est souvent appelée « homélie à des chrétiens désorientés », persécutés par leurs frères juifs et désespérés de voir enfin revenir le Christ, comme il leur avait été annoncé.

Est-ce un écrit gnostique, un des nombreux courants déviants du christianisme naissant qui prêche la lutte permanente du bien contre le mal,

de Dieu contre le Diable ? A-t-on affaire à des adeptes du *docétisme*, cette croyance qui voulait que seule l'âme, pure par nature, rejoigne Dieu après la mort, alors que le corps, habité par le Diable, était abandonné sur terre ?

Le mystère demeure. Mais l'important reste de trouver ce que ce texte peut nous dire aujourd'hui, et notamment quelle est la figure et le rôle du Christ qu'il met en avant pour nous.

Cet extrait que nous avons lu est axé sur l'humanité du Christ, et sur son statut de Grand-Prêtre qui revient dans tout l'épître.

Jésus, le Christ est un frère pour les hommes et les femmes sur terre. Il est de chair et de sang comme nous tous. Il est venu rejoindre la descendance d'Abraham, et plus encore celle d'Adam, c'est à dire l'humanité toute entière.

Il nous est dit qu'il est supérieur aux anges, ces messagers qui, depuis le ciel, accompagnaient les hommes et leur transmettaient les messages de Dieu. Christ, lui, nous a rejoint sur terre, et cette supériorité aux anges se lit aussi dans les souffrances de la condition humaine que, contrairement aux anges, il a partagé avec nous. Et parmi ces souffrances, il y a la peur de la mort.

Cette peur de la mort, c'est aussi et surtout l'inquiétude face à notre salut. Ça n'est pas l'angoisse de l'inconnu, de ce qui arrive après. Ou la crainte de souffrir. Nous mourrons tous, mais comment être sûrs d'être sauvés ? C'est avant tout lié à la peur de ce jugement dernier qu'il nous faudrait redouter car il conditionnerait notre vie dans l'au-delà. Paradis ou enfer, Dieu ou Diable.

Ce texte nous dit alors que le salut n'est pas uniquement le pardon espéré de Dieu pour les péchés accumulés pendant notre existence. Ce texte nous libère de l'emprise du Diable, c'est à dire de la culpabilité qui nous habite, de l'angoisse de ne pas être, en résumé, dignes du Paradis.

Voilà l'esclavage qui nous enchaîne, voilà cette puissance maléfique qui nous emprisonne et que l'auteur voit comme le Diable. Nous pouvons y lire ce que Martin Luther dénoncera plus tard, quand il dira que rien de ce que nous avons pu faire, ou omettre de faire sur cette terre ne peut conditionner le pardon et l'accueil de Dieu auprès de lui.

Dans ce passage, le discours du Diable sur la peur à avoir du jugement dernier est disqualifié. Le Diable n'est pas détruit, mais anéanti.

Ainsi, la mort n'est pas détruite. Nous demeurons mortels. Mais nous n'avons plus à avoir peur d'elle, et de ce qui suivra.

Et c'est alors que Jésus nous est présenté comme « le » Grand-Prêtre, qui vient, nous dit le texte, se substituer aux Grands-Prêtres d'Israël. Il prend le relais de ces Lévités qui avaient maintenu le peuple dans cette hantise du péché qu'ils étaient les seuls à pouvoir effacer grâce aux sacrifices d'animaux qu'ils offraient à Dieu.

Jésus prend la place de ceux qui intercédèrent auprès de Dieu, non pas pour négocier le salut des humains, mais pour rétablir le dialogue avec Dieu et pour nous faire découvrir à l'inverse sa grâce, sa bienveillance et sa miséricorde.

Ainsi Jésus délivrait-il les hommes et les femmes de leur unique péché, celui de se tenir éloigné de Dieu par crainte de son jugement.

Il se fait messager dans les deux sens. Ambassadeur de la grâce de Dieu pour l'humanité, interprète de sa Parole pour nous délivrer, et à l'inverse porteur de notre prière vers le Père.

Et il n'a pas ici un statut, une fonction qui le mettrait à part comme pouvaient l'être les Grands-Prêtres qui étaient considérés comme élus par Dieu et au dessus des simples croyants. Il a partagé notre humanité. Il a été lui aussi victime de la pression que ces Grands-Prêtres exerçaient en maintenant sous leur emprise les croyants, en persécutant et en condamnant ceux qui ne respectaient pas la Loi et les commandements.

Jésus a partagé nos souffrances, et c'est à ce titre que nous pouvons lui faire confiance pour être notre intercesseur auprès de Dieu.

Je vous le disais, ce rôle de Jésus comme Grand-Prêtre traverse tout cet épître aux Hébreux. Et ce titre de Grand-Prêtre miséricordieux et fidèle au service de Dieu n'est-il pas préférable à la figure de Messie et de Roi que lui conférait l'Ancien Testament, et qu'il est souvent difficile d'adapter à la personne de Jésus ?

Cette image du Roi, du nouveau David évoque souvent le pouvoir politique et les triomphes guerriers. C'est d'ailleurs là que le peuple juif l'attendait. Il

espérait un prince de Paix, un redresseur de torts qui bouterait les romains hors de la Judée et rendrait à Israël sa souveraineté.

Or, ce n'est pas pour cela qu'il nous a rejoint. Sa mission, son ministère était ailleurs. Son désir le plus fort était de réconcilier les hommes avec Dieu. De les délivrer d'une religion qui les asservissait en les maintenant dans la crainte de Dieu, et de leur révéler combien il était à l'inverse bon, compatissant et solidaire de notre condition humaine.

Ainsi, la Passion du Christ n'est elle plus à lire comme un sacrifice ultime pour obtenir le pardon de Dieu. Au contraire, Christ comme Grand-Prêtre abolit cette tradition des sacrifices au Temple pour le pardon des péchés. Il inscrit le pardon et la bienveillance de Dieu comme l'aboutissement d'une relation confiante : celle des enfants envers leur Père. Ayant partagé notre humanité, il sait être un médiateur en solidarité parfaite avec nous.

Nous pouvons alors lire la bienveillance et la grâce de Dieu non pas comme un trait de sa nature ou de son caractère, mais comme un acte concret: celui d'avoir envoyé son Fils pour rétablir la véritable relation qu'il souhaite entretenir avec les humains.

Ainsi aujourd'hui pouvons-nous vivre délivrés de notre crainte du jugement de Dieu, délivrés de cette culpabilité que pourtant l'Église a entretenu des siècles durant. Cette culpabilité d'avoir fait de Jésus un agneau immolé, une victime sacrifiée gratuitement pour payer notre salut.

Soyons assuré que nous avons en Jésus-Christ celui qui nous a rétablis dans notre statut d'enfants d'un même Père, et qui se fait le messenger de Dieu pour que nous croyions en sa bienveillance, en sa miséricorde et en son amour sans mesure pour nous tous.

Dans l'Évangile de Jean, Jésus dit à Marthe qui pleure le décès de son frère Lazare :

« Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela¹ ? »

Que Dieu nous donne les yeux de la foi pour ne pas rester enfermés dans nos convictions profondes, et la sagesse de discerner sa présence même

1 Jean 11, 25-26

quand elle se présente à nous sous des formes nouvelles qui bousculent ce que nous avons toujours cru.

Amen

CONFESSION DE FOI

Nous croyons en Dieu le Père.

Il nous a créés, nous et toutes les créatures, pour nous faire vivre ensemble à sa gloire.

Nous croyons en Dieu le Christ, notre Seigneur,
venu parmi nous pour partager et sauver notre vie.

Il nous a aimés jusqu'à la mort;
il est vivant et donne un sens à notre espérance.

Nous croyons en Dieu le Saint-Esprit.

Il œuvre dans le monde, anime l'Église
et l'envoie annoncer l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre.

Amen.

PRIÈRE D'INTERCESSION

Dieu de compassion, nous te louons pour les multitudes de femmes, d'hommes, d'enfants qui, à travers le monde, cherchent à être témoins de paix, de réconciliation, de communion. Inspire le cœur de ceux qui cherchent une paix si indispensable à toute famille humaine.

Dieu de compassion, déconcertés par l'incompréhensible souffrance des innocents, nous prions pour ceux qui connaissent l'épreuve.

Nous te prions pour les familles en deuil accompagnées ces dernières semaines. Nous te prions pour ceux qui luttent avec courage et confiance contre la maladie.

Nous te prions pour ceux qui connaissent la solitude et l'abandon.

Nous te prions pour ces peuples qui en divers endroits sur cette terre vivent un exil au cœur de guerres, de querelles fratricides qui les dépassent. Pour ceux qui attendent le retour d'un proche et qui espèrent le retrouver vivant.

Toi, le Christ, tu offres un trésor d'Évangile. Tu déposes en nous un don unique : celui d'être porteurs de ta vie.

Alors, sans que nous sachions comment, fais de nous, si démunis et si vulnérables, le rayonnement de ta présence parmi les humains.

Ensemble nous te disons cette prière qui nous unit tous, filles et fils d'un même Père :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles,
Amen

ENVOI et BÉNÉDICTION

Dieu de Paix, Jésus, toi notre espérance,
tu cherches à déposer en nous non pas la crainte de ton jugement,
mais une joie d'Évangile.

Elle est là toute proche, réanimée par ta Parole reçue, par ta présence fidèle,
par ton regard de confiance sur nos vies.

Que le Seigneur renouvelle votre intelligence.

Qu'il vous donne à votre tour

un regard clairvoyant,

un cœur généreux,

une fidélité éprouvée.

Le seigneur vous bénit et vous garde dans la communion.

du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Amen



Soirée du Consistoire
Samedi 15 février 2025
Temple d'Uzès

17h00 : Culte musical. Thème « Blues et Gospel »

18h30 : Apéritif et repas

20h00 : Soirée « comme au feu de camp »
pour chanter ensemble, avec les musiciens
présents des classiques, de la chanson française

Eric Gallia sera entouré de musiciens de notre consistoire pour le culte et la soirée. Les pasteurs animeront le culte.

Pour le repas nous proposons : soupe, fromage et dessert.

Chaque paroisse du consistoire apportera une ou deux soups(s) que l'on fera réchauffer.

Les participants apporteront de quoi compléter le buffet avec du fromage et des desserts.

Chacun apportera son bol mug pour la soupe, ses couverts et son verre.



Vous êtes tous et toutes les bienvenus pour partager ce moment musical, convivial et spirituel.